



*Feux croisés*

Nancy Kress

ISBN : 978-2-265-08468-1

384 pages

Prix : 22€

---

## PROLOGUE

*Mon Dieu, j'ai réussi, se dit Jake Holman.*

Il leva les yeux vers les visages qui l'observaient depuis l'amphithéâtre naturel d'un coteau californien. Six mille visages, blancs, noirs, bruns ou dorés, grands ou petits, nus ou bien outrageusement fardés, quelconques, laids ou d'une beauté génémodiée, captivés ou sceptiques, avec ou sans couvre-chef. Six mille personnes prêtes à partir pour les étoiles. Et chacune d'elles était folle.

« Personne n'y croyait, mais nous avons réussi ! déclara Jake au micro. Personne n'a cru qu'une petite société privée pouvait organiser cette expédition vers Forêtverte ! Que nous arriverions à collecter l'argent nécessaire, à construire le vaisseau, à l'aménager et lui fournir un équipage ! Ils croyaient tous que c'était impossible ! »

*Parce que personne ne croyait que des gens riches pouvaient quitter définitivement la Terre pour se rendre Dieu sait où.* Les détracteurs du projet considéraient que le prix monstrueux du billet allait être un problème. L'histoire avait prouvé que c'était les gouvernements qui exploraient et revendiquaient de nouveaux mondes, puis les pauvres et les exclus qui les colonisaient : les cultivateurs de pommes de terre irlandais affamés, les puritains et les juifs persécutés, les prisonniers déportés. Des gens qui n'avaient rien à perdre. La moitié de ces émigrants mouraient sur les bateaux, et la moitié des survivants succombaient la première année aux maladies et aux indigènes hostiles. Au contraire, Forêtverte paraissait d'ores et déjà être aventure peu risquée : le vaisseau était sûr et la planète ne comportait aucune espèce intelligente, ni hostile ni autre. Mais l'inconnu est toujours dangereux. Pourquoi des personnes assez riches pour se payer un voyage dans l'espace auraient-elles dépensé leur argent pour émigrer à soixante-neuf

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

années-lumière de distance dans une hypothétique colonie ou sur une planète inconnue que personne n'avait encore revendiquée, se demandaient les détracteurs du projet ?

Il s'était avéré que, pour les gens fortunés, il y avait autant de raisons de quitter la Terre que d'émigrants. Les détracteurs n'avaient pris en compte que les aspects logiques de ce départ, mais c'étaient les raisons du cœur qui motivaient les colons.

« Nous formons un groupe éclectique et miraculeux », continua Jake. Au premier rang, Gail, son associée en affaires, fronça les sourcils. *N'en fais pas trop*, articula-t-elle silencieusement. Il ne tint aucun compte de cette suggestion : « Et nous avons choisi cette voie pour des raisons éclectiques et miraculeuses ! »

Certains néo-quakers tiquèrent également en l'entendant. Jake avait appris que les quakers ne croyaient pas aux miracles... Eh bien, tant pis pour eux. Il ne les verrait plus avant six ans, à l'exception de William Shipley. Seuls les membres du comité de direction resteraient éveillés pendant le voyage, en tout cas jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus le supporter.

« Mais nous aurons tous quelque chose en commun : notre nouveau foyer, Forêtverte ! La Mira Corporation vous félicite d'avoir choisi ce monde et vous souhaite d'y trouver le bonheur ! Et au vaisseau qui nous emmène, je dis bon vent ! »

Jake s'éloigna du micro d'un pas énergique. Des applaudissements éclatèrent, d'abord hésitants, puis de plus en plus fournis au fur et à mesure que les interprètes traduisaient son petit discours en arabe, en chinois et en espagnol. Gail lui adressa un sourire, sans doute soulagée par la brièveté de son speech. Un coordinateur s'empara du micro et se mit à donner des instructions pour l'embarquement du premier groupe à bord de l'*Ariel*.

Jake regarda les membres des différentes communautés (aussi distincts ici qu'ils souhaitaient le rester sur Forêtverte) se mettre debout sur l'herbe flétrie et s'étreindre avant leur long sommeil glacé. Les quakers, presque deux mille ; la famille royale arabe destituée et sa gigantesque escorte, les femmes voilées assises à l'écart des hommes ; le plus docile des contingents, les Chinois, qui obéissaient à leurs dirigeants sans se poser de questions ; la douteuse tribu « Cheyenne » de Larry Smith, forte de mille individus, peut-être la plus dingue de toutes. L'énorme famille étendue de Gail, dont les membres étaient persuadés que la biosphère terrestre n'en avait plus que pour un siècle. Mais aussi les scientifiques, les aventuriers, les gagnants à la loterie des étoiles, divers millionnaires excentriques...

Et Jake Holman, un criminel n'ayant jamais été appréhendé.

*Mon Dieu, j'ai réussi.*

« Tu es prêt, Jake ? » lui demanda Gail. Ses yeux bruns étincelèrent, un phénomène inhabituel chez l'efficace et pragmatique Gail. Jake examina ce visage mûr marqué par le soleil (aucun traitement de beauté génémod chez cette femme) et la posture triomphante de son corps vigoureux. Pieds écartés, torse incliné, menton levé... Comme un boxeur juste avant un match.

Il lui décocha un sourire : « Plus que prêt, Gail. Depuis très, très longtemps. »

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

## CHAPITRE UN

Gail Cutler adorait l'*Ariel*, ce qui ne manquait pas de la surprendre. Après la mort de Lahiri, elle avait cru ne plus jamais pouvoir aimer vraiment ni rien ni personne.

Dans le passage étroit qui longeait les minuscules cabines et aboutissait au carré, elle posa soudain la main sur la cloison métallique. Elle l'effleura, une caresse rapide, hésitante : elle ne voulait pas qu'on découvre les sentiments qu'elle éprouvait pour le vaisseau, d'une part parce que c'était complètement débile, cette affection pour un gigantesque bout de métal, et d'autre part parce que l'*Ariel* allait être démonté et recyclé lorsqu'ils seraient arrivés sur Forêtverte. Pouvait-on aimer une cuve de purification des eaux usées, mettons ?

« Vous me semblez d'humeur joyeuse, Gail », lui fit remarquer Fayçal bin Saud quand elle entra dans le carré. Les autres étaient déjà attablés autour du déjeuner, sauf le capitaine Scherer et ses officiers. « Des bonnes nouvelles de la Terre ? ajouta Fayçal.

— Aucune », lui répondit brièvement Gail. Ils voyageaient depuis deux ans déjà, mais elle n'était toujours pas sûre d'apprécier Saud. Trop bien élevé, trop artificiel, l'homme lui semblait incarner trop de contradictions : musulman, il priait plusieurs fois par jour dans la direction du soleil, mais se montrait aussi fin connaisseur des infolios élisabéthains terriens et avait reçu une éducation martienne. Ses femmes menaient l'existence séparée des harems, et pourtant il considérait Gail comme son égale sur les plans financier et politique. En outre, il faisait systématiquement preuve de tact et se montrait toujours accommodant, traits de caractère surprenants chez un ancien monarque.

« Il y a forcément des nouvelles. Ils ne gaspilleraient pas une connexion IQUA pour rien, Gail », intervint Ingrid Johnson sur un ton agressif.

Gail dévisagea calmement la généticienne. Aucune ambiguïté quant à ses réactions vis-à-vis d'Ingrid : elle la détestait, mais ne rien lui montrer de son mépris était pour elle une question de fierté. Dans les directives destinées au comité de direction, Jake et elle avaient écrit : *Dans l'environnement clos et confiné d'un*

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

*voyage spatial au long cours, la courtoisie et la tolérance s'avéreront aussi importants que le fait de rester productif, autrement dit occupé.*

« Vous avez raison, nous avons effectivement reçu des nouvelles, répondit Gail à Ingrid. La Fédération Atlantique Unie a décrété des peines plus lourdes pour les génémofications illégales, la guerre empire en Afrique de l'Ouest et la rébellion s'intensifie en Chine. Il y a eu un nouveau tremblement de terre le long de la Ceinture Pacifique. Mauvaise récolte de café en Colombie. L'Institut des Modifications Génétiques a annoncé la mise au point d'un médicament qui combat les mélanomes. Si vous le désirez, vous en aurez une copie imprimée après le déjeuner.

— Cela m'intéresse, moi aussi », approuva Fayçal dans son anglais impeccable et sexy. Gail, insensible à son accent, soupçonnait Ingrid de ne pas y être indifférente.

Deux fois par mois, des messages arrivaient de la Terre par IQUA, une transmission utilisant le phénomène de l'Intrication QUAntique<sup>1</sup>. L'*Ariel*, qui se déplaçait à  $1,25g^2$ , avait atteint un pourcentage assez considérable de  $c^3$ , mais Gail n'était pas une scientifique et le reste lui échappait. L'IQUA, coûteux, certes, mais instantané, restait le seul lien entre l'*Ariel* et sa planète d'origine. Chaque semaine qui passait les en éloignait toujours plus, en distance mais aussi dans le temps, en raison des vitesses relativistes qu'allait atteindre le vaisseau avant d'entamer sa décélération. Quand les colons débarqueraient sur Forêtverte, ils auraient passé six ans et sept mois à bord. Sur Terre, il se serait écoulé près de soixante-dix ans. Le visage de la planète aurait changé, et les proches des passagers seraient redevenus poussière depuis longtemps ; voilà pourquoi la plupart des colons avaient embarqué par groupes, avec leurs êtres chers. Sous le pont dormait la famille étendue de Gail au complet, soit deux cent trois personnes.

« J'aurais préféré recevoir des nouvelles une fois par semaine plutôt que deux fois par mois seulement, reprit Ingrid d'un air maussade. Ça ne vous aurait pas coûté beaucoup plus cher, et de toute façon, nous payons déjà pour cette deuxième liaison IQUA. Bon, qu'est-ce que nous avons pour le déjeuner ? Ne me dites pas que c'est encore du poisson !

— On dirait que la sauce n'est pas la même aujourd'hui. Ça sent bon, vous ne trouvez pas ? » s'exclama William Shipley.

Presque autant que la mauvaise humeur d'Ingrid, le tact joyeux de Shipley irritait Gail. *Calme-toi, garde ton sang-froid. Nous nous y attendions*, se dit-elle.

Deux années écoulées, et il en restait quatre. Tous ceux qui avaient payé pour

---

<sup>1</sup> L'intrication quantique est un phénomène fondamental de la mécanique quantique. Pour simplifier grossièrement, deux systèmes physiques, par exemple deux particules, se retrouvent alors dans un état quantique dans lequel ils ne forment plus qu'un seul système. (N.d.T.)

<sup>2</sup>  $g$  est la constante de la gravitation universelle. (N.d.T.)

<sup>3</sup>  $c$  se rapporte à la vitesse de la lumière dans le vide. (N.d.T.)

rester éveillés en avaient déjà assez de la nourriture, des distractions disponibles, de la salle de musculation, des autres passagers. Trois de ces vingt personnes avaient finalement décidé de passer le reste du voyage en sommeil à basse température, et Gail et Jake avaient ouvert les parois sur le temps que mettraient les autres à les rejoindre. De toute façon, il y avait un box de sommeil artificiel par personne à bord. Seuls le capitaine Scherer et ses six hommes d'équipage devaient absolument rester éveillés pendant toute la durée du voyage, mais contrairement aux civils, le capitaine, un militaire, avait l'expérience nécessaire pour garder ses matelots constamment occupés. Ils parvenaient ainsi à repousser l'ennui, la dépression et l'agressivité.

« Où est Jake ? voulut savoir Shipley qui se servait du poisson et du riz encore congelés dix minutes auparavant. Je ne l'ai pas vu non plus au petit déjeuner !

— Il est dans l'autre groupe », lui répondit Gail. Une fois la table murale abaissée, le carré ne pouvait recevoir que dix personnes, et on avait organisé deux services. Jake et elle mangeaient avec chaque groupe, parfois séparément et parfois ensemble pour comparer leurs notes. Il était important de surveiller la stabilité mentale des passagers, car l'unique critère de sélection des colons avait été le montant de leur fortune.

« Qu'avez-vous fait ce matin ? »

Todd Johnson, le mari d'Ingrid, un homme doux et dominé par sa femme, déclara aimablement : « Nous avons analysé les génomes des bactéries présentes dans les échantillons de sol de Forêtverte.

— Nous l'avons déjà fait vingt fois, lui lança Ingrid.

— Nous recevrons bientôt de nouvelles données, ma chérie. En provenance de Forêtverte.

— Ah bon ? Nous attendons une transmission IQUA de la sonde planétaire ? Pourrais-je examiner ces données ? lui demanda William Shipley d'un air intéressé.

— Certainement », répondit Todd ; Ingrid pinça les lèvres pour marquer sa territorialité professionnelle.

Shipley, le représentant des néo-quakers (« Personne ne nous dirige »), s'intéressait à tout. Gail n'aurait pas pu dire à quoi elle s'attendait précisément de la part d'un néo-quaker, mais en tout cas, cet homme ne correspondait à aucun de ses préjugés. Les néo-quakers étaient supposés incarner un retour aux austères Premiers Principes, un rejet du « matérialisme » qui s'était immiscé dans leur religion depuis ses humbles débuts au XVII<sup>e</sup> siècle. Certes, comme ses mille neuf cent deux compagnons endormis, Shipley était vêtu d'une salopette grise toute simple, sans bijou ni implants, et un seul coup d'œil à cet homme suffisait pour se rendre compte qu'il n'avait bénéficié d'aucune génémodification : là où il en restait, ses cheveux étaient gris, sa peau ridée trahissait ses soixante-dix ans, et il affichait vingt kilos de trop. Car il aimait manger... Était-ce une preuve d'austérité ? Son intérêt passionné pour les événements de la Terre, la musique classique, la génétique, la conduite du vaisseau et tout le reste, était-ce bien austère ? Et il était médecin, une profession plus matérielle que spirituelle, assurément.

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

D'un autre côté, Shipley ne jurait jamais, ne regardait jamais de vidéos, n'utilisait jamais la RV, ne prenait aucune drogue ni ce qui passait pour du vin à bord, et chaque dimanche, il invitait ses camarades de bord éveillés à assister à une « assemblée ». Quelqu'un s'y était-il déjà rendu ? Pas Gail, en tout cas.

Le capitaine Scherer entra d'un bon pas dans le carré et se glissa sur son siège, imité par le lieutenant Gretchen Wortz.

« Bonjour, commandant, l'accueille Fayçal dans son anglais impeccable.

— Bonjour, tout le monde. Tiens, du poisson. Bien. »

Il se servit copieusement.

Comme les autres passagers, les hommes d'équipage du vaisseau ne retourneraient jamais sur Terre. Ils avaient tous servi dans la minuscule flotte spatiale suisse puis postulé ensemble auprès de la Mira Corp. Efficaces, solides, intéressés par le vaisseau le plus grand et le voyage le plus long jamais proposés, ils n'en restaient pas moins des énigmes aux yeux de Gail et de Jake. Les soldats servaient dans des corps militaires, mais sur Forêtverte ces sept individus seraient les seuls dans leur cas. Pour un bon moment, en tout cas. Jake leur avait proposé un contrat qui ferait d'eux la force de police de Mira City, cité-État centrale de l'ensemble complexe de fiefs que Forêtverte était censée devenir.

Rudolf Scherer avait accepté le contrat. D'un ton calme et assuré, il avait déclaré à Jake que ses hommes et lui pouvaient former une excellente équipe si elle était chargée de faire respecter la loi. Et c'était vrai, probablement : Jake avait soumis leur passé à des vérifications si poussées qu'il aurait repéré une mauvaise note d'orthographe à l'école primaire, et les sept Suisses étaient sans tache comme le souvenir qu'il gardait de la neige. Ils étaient également polis, efficaces, et d'une séduction génémot.

Alors pourquoi mettaient-ils Gail un peu mal à l'aise ?

« Où est le lieutenant Halberg ? » demanda-t-elle à Scherer. Trois hommes d'équipage étaient prévus à ce service, et quatre au suivant.

« Il examine une erreur technique dans la procédure. » Scherer comprenait parfaitement l'anglais, et Gail le croyait capable d'employer le passé ou le futur quand l'envie lui en prenait.

« Une erreur due aux radiations ? » voulut savoir Todd. Le bombardement des rayons cosmiques provoquait régulièrement des bugs dans le matériel informatisé du vaisseau.

« J'en suis sûr. » Scherer entama son repas avec appétit. Les hommes d'équipage suivaient des programmes d'exercice rigoureux ; leur travail, leurs loisirs, leur sommeil et leurs repas étaient bien encadrés. Pour ce que Gail en savait, Scherer réglait peut-être leurs emplois du temps dans la salle de bains. C'était sans doute ce cadre très réglementé qui leur permettait de conserver une humeur nettement plus joyeuse que celle des civils.

*Dépression, tension, anxiété et hostilité peuvent résulter d'un confinement forcé à long terme, avait écrit Jake. Des problèmes insignifiants peuvent prendre à bord une*

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

*importance démesurée, et cela, chaque colon doit le garder à l'esprit.*

« Si l'équipement avait été mieux protégé, nous ne subirions pas autant d'erreurs informatiques », lança Ingrid d'un ton acide.

Entre deux bouchées, Scherer intervint : « Nos boucliers sont aux normes. »

Ingrid piqua un fard : « Que voulez-vous dire par "aux normes", capitaine ? Qui a décidé qu'ils étaient aux normes alors que nous ne sommes que le cinquième vaisseau colonial interstellaire à décoller et que les quatre autres – tous militaires ! – ont effectué des voyages bien plus courts vers des planètes plus proches ?

— Ingrid... intervint gentiment son mari.

— Nos boucliers sont aux normes, professeur Johnson, répéta doucement Scherer.

— Ne repoussez pas ma question ! s'exclama Ingrid.

— Il ne le fait pas, ma chérie », lui fit prudemment remarquer Todd. Gail s'était souvent demandé comment un homme aussi calme et falot avait pu épouser une telle harpie. Mais pourquoi les gens se mariaient-ils, pour commencer ? Et Ingrid était belle, d'une délicate beauté blonde génémot, avec des yeux bleus comme des saphirs. Gail avait le sentiment que cette beauté stupéfiante, sans doute un handicap dans sa carrière professionnelle, expliquait en partie l'impétuosité d'Ingrid, trop belle pour qu'on la prenne au sérieux. Les parents sont parfois stupides. Sans parler des hommes quand ils désirent une femme.

« Ne me répète pas ce que le capitaine a dit ! J'entends aussi bien que toi ! répliqua la généticienne.

— Mais pas avec autant de calme », intervint Gail, faisant appel à son autorité. Cette conversation était allée assez loin. « Ingrid, puis-je vous voir dans mon bureau, je vous prie ? »

Ce n'était pas une demande, et Ingrid le savait. Elle rougit encore plus, sa peau rose pâle se marbra, mais elle se leva et suivit Gail.

Le bureau de la Mira Corp était une petite pièce réservée à la documentation d'appoint sur supports non électroniques, prévue en cas de désastre informatique sur Forêtverte. Les archives et les contrats des colons étaient également stockés ici, ainsi que les procédures écrites décrivant toutes les techniques existantes, de la navigation océanique basée sur les étoiles à l'abattage des arbres. Dans un environnement où l'intimité était rare, Gail et Jake utilisaient cette pièce pour les discussions privées. Gail désigna le siège de Jake à Ingrid. Une fois assises, les deux femmes occupaient presque tout l'espace minuscule.

« Ingrid, je n'ai pas besoin de vous dire que nous subissons tous une grande pression à ce stade du voyage, ni de vous en rappeler les causes.

— Ce n'est pas une raison pour me faire la morale...

— Je n'ai pas besoin de vous dire que nous subissons tous une grande pression à ce stade du voyage, ni de vous en rappeler les causes », répéta Gail. Ingrid comprit où elle voulait en venir. Gail allait répéter la même chose jusqu'à ce que son interlocutrice réagisse. Cette technique, elle l'avait apprise auprès de Jake, non sans

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

mal.

« D'accord, admit Ingrid d'un air boudeur.

— Et je sais que vous faites vraiment des efforts pour contrôler vos émotions par égard pour nous tous. » Seigneur, les mensonges auxquels devait se livrer un chef ! Pourquoi n'était-ce pas Jake qui s'en occupait ? « Mais je dois vous demander de redoubler d'efforts, j'en ai bien peur.

— Mais Scherer...

— Je dois vous demander de redoubler d'efforts, j'en ai bien peur.

— Gail, ne vous adressez pas à moi comme à une gamine !

— Vous n'êtes pas une gamine, mais mes responsabilités sont très claires quant au bon déroulement de cette expédition, Ingrid, et je ne peux pas vous laisser la mettre en péril. Je ne vous laisserai pas faire. »

Ces quelques mots suffirent. Ingrid avait signé le contrat de la Mira Corp ; elle savait donc très bien que Gail pouvait lui imposer le sommeil à basse température si elle l'estimait nécessaire pour le bien de l'expédition. Jake, l'ancien juriste, avait rédigé ce contrat, et Rudy Scherer le mettrait en application sans se poser de questions. William Shipley placerait Ingrid sous sédation si rapidement qu'elle ne s'en rendrait même pas compte avant de se réveiller sur Forêtverte.

Gail vit la jeune femme lutter contre sa colère, son indignation et cette paranoïa totalement compréhensible provoquée par l'espace. Ils en étaient tous victimes. Ingrid y avait cédé, mais de manière purement superficielle. La généticienne, instable par nature, n'était pourtant pas déconnectée des réalités. Gail avait compté là-dessus : elle n'avait même pas pris une arme.

« D'accord, Gail. Je suis désolée. Je vais essayer de me contrôler, grommela Ingrid.

— Je n'en ai jamais douté », lui répondit Gail avec une chaleur totalement factice. Ensuite, elle attendit. Un, deux, trois... Oui, Ingrid claqua la porte en sortant.

Ce geste de défi pathétique déprima Gail davantage que tout le reste de l'incident. À quoi ressembleraient les éveillés, et elle se comptait dans le nombre, quand ils arriveraient enfin sur Forêtverte ? Tous ceux qui n'étaient pas encore plongés en sommeil artificiel étaient intelligents et doués : les membres du comité de direction qui avaient choisi de rester éveillés (Fayçal bin Saud, William Shipley, Liu Fengmo), les militaires de Scherer, la troupe la plus disciplinée que connaisse Gail, et les scientifiques, en général motivés et pleins de ressources : Ingrid et Todd, Lucy Lasky, la paléontologue calme et effacée, Maggie Striker, l'écologue, Robert Takai, un ingénieur spécialisé en production d'énergie, et les autres. Compétents et apparemment stables, tous.

Mais les gens qui partaient coloniser des planètes en dehors du système solaire étaient anormaux par définition, écrasés par leurs rêves, leurs peurs ou – comme dans son cas à elle – leurs croyances. Même si les siennes reflétaient davantage la réalité que celles de ses camarades de bord, évidemment, se dit-elle ironiquement. Bon, en laissant son égotisme de côté, bien sûr. Gail entraînait sa grande famille

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

intelligente et fortunée vers une planète inconnue parce que celle qu'ils avaient occupée n'avait plus que quelques générations à vivre.

Ses proches avaient toujours anticipé et tiré profit des changements économiques, sociaux et désormais écologiques qui affectaient la planète. La presse les avait surnommés « Les rusés Cutler ». Malins, soudés et calculateurs. Guidés intellectuellement par l'Oncle Harry et légalement par Gail, ils envisageaient avec lucidité la ruine prochaine de la précieuse biosphère terrestre. Et ils partaient.

La jeune société de Jake s'était présentée juste au bon moment. La famille Cutler n'avait souhaité émigrer ni sur Mars, ni sur Luna, ni sur Europa. Des environnements hostiles, tous ces mondes. Les quatre planètes déjà revendiquées par divers gouvernements terriens n'étaient pas encore ouvertes à la colonisation. Dotée d'une biosphère viable et découverte depuis peu, la cinquième était déserte. C'est du moins ce qu'avait affirmé la sonde qui s'y était posée. Envoyée des dizaines d'années plus tôt, à l'époque où la Fédération Atlantique Unie percevait encore des impôts pour réaliser ce genre de recherches, la sonde était restée en transit pendant plus d'un siècle terrestre, puis des informations détaillées étaient revenues instantanément par liaison IQUA : composition du sol et de l'atmosphère, analyse génétique de la vie dans son expression limitée. Une vie basée sur l'ADN, bien entendu. C'était le cas sur les cinq planètes. Les scientifiques soutenaient... Bah, Gail refusait de ressasser le vieux débat en cet éphémère moment de calme.

Elle se frotta les yeux et se pencha en avant, les coudes posés sur le pupitre de Jake. Bon sang, encore une journée de bruit, d'ennui et de prison ! Car pour tous, c'était bien de cela qu'il s'agissait : une prison, malgré des offres de loisir, de travail et d'exercice conçues avec soin. Il ne se passait jamais rien. Chaque jour était identique au précédent. Depuis toujours, Gail tirait une certaine fierté de son indépendance et de son adaptabilité, mais ça ! Elle n'aurait jamais imaginé, n'aurait pas pu imaginer cet ennui, cette irritabilité, cette distorsion des interactions normales. Bien sûr, tout allait changer quand ils atteindraient Forêtverte, mais...

« Gail ? » Jake passa la tête dans le bureau.

« Jake, pourquoi avoir baptisé cette planète Forêtverte ? Qui a choisi ce nom idiot ?

— C'est toi ! Tu voulais un mot inoffensif dans toutes les langues, et c'est toujours mieux que la désignation de la FAU : *64a en attente*. Gail, nous avons un problème.

»

Elle leva les yeux : « Un problème ? Quel genre de problème ? L'erreur informatique du lieutenant Wortz ?

— Non, un problème d'ordre humain. Lucy Lasky.

— Que se passe-t-il ? » La paléontologue, qui n'avait jamais causé le moindre trouble à bord, passait de plus en plus de temps dans sa minuscule cabine. À étudier, supposait Gail. Comparée aux autres scientifiques plus âgés, Lucy lui semblait inexpérimentée. En paléontologie, Mira Corp n'avait pas senti le besoin de recruter un grand nom, car personne ne pensait que la survie des colons pouvait

© 2003, Nancy Kress

© 2009, Editions Fleuve Noir, département d'Univers Poche  
pour la traduction française.

dépendre de cette discipline. « Elle mange avec ton groupe, n'est-ce pas ?

— Elle n'est pas venue au petit déjeuner, précisa Jake.

— Très bien, et où est-elle ?

— Elle s'est enfermée dans la soute. Elle a déballé un laser qui sert à découper la roche et menace de tailler le vaisseau en pièces. »